

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 8

Rubrik: Pour et contre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR ET CONTRE

Du vivant de Dunant déjà, puis après sa mort, on a laissé entendre que l'ermite de Heiden était psychiquement malade. Un jugement non seulement fondé sur des bruits répandus quant à son comportement, mais aussi sur ce que lui-même écrivait dans des lettres et des mémoires

l'indignation, on s'en doute: «Les idées et les comportements bizarres d'Henry Dunant dans la seconde moitié de sa vie trouvent une justification simple et évidente dans les épreuves que lui réserve le destin.»

Les coups du sort ne l'épargnèrent pas: catastrophe fi-

Diagnostic port mortem

concernant sa santé, ses relations avec autrui. Viennent renforcer cette thèse, les diagnostics du docteur Hermann Altheer, médecin de l'hôpital de Heiden, lesquels font allusion à une «mélancolie», «mania persecutoria» ou idées de persécution.

De telles affirmations ne manquent pas de soulever de

nancière en 1867 qui déclencha le cortège de ses manies de persécution, harcèlement de ses créanciers, et même tendances hostiles à la Croix-Rouge le forçant à démissionner du comité, finalement tentatives réelles de le priver du mérite d'avoir été à l'origine de l'idée de l'organisation.

Cette série d'épreuves ne

Henry Dunant par les yeux du psychiatre

suffit pourtant pas à tout expliquer, notamment les idées de persécution dépassant souvent les limites du raisonnable.

Se pose évidemment la

Par contre – et Freud, parmi d'autres, nous en a donné la preuve dans son étude sur Léonard de Vinci ou Michel-Ange – des diagnostics psychiatriques valables peuvent apporter une importante contribution à la connaissance de personnes géniales.

L'état de nos connaissances actuelles ne nous permet pas de comprendre intégralement un personnage aussi complexe que Dunant. C'est pourquoi nous n'avons pas la prétention de présenter des résultats définitifs mais plutôt des indications susceptibles d'être élaborées ultérieurement.

Nous pouvons affirmer pre-

mièrement que les états et comportements pathologiques rencontrés chez Dunant se manifestaient déjà chez d'autres membres de sa famille.

Nous savons également qu'avant la catastrophe financière et avant le choc de Solferino, Dunant présentait une personnalité contradictoire: ambitieux d'une part et soucieux d'être respecté; et d'autre part engagé dans la vie religieuse, poursuivant avec acharnement des idées philanthropiques. On l'a vu, dans ses entreprises, ne tenir aucun compte de la réalité, qu'il s'agisse de situations à affronter ou de ses propres capacités.

Mais c'est évidemment l'épisode de Solferino qui nous fournit les indications les plus précieuses. La psychopathologie connaît la réaction de l'homme sain à des événements terrifiants: à la phase d'agitation primaire succède une phase dépressive durant laquelle le sujet est harcelé par les images du drame. Peu à peu les images pâlissent et se fixent dans le passé. Elles se muent en souvenir que le sujet peut évoquer volontairement puis oublier à nouveau.

Dunant, par contre, n'a jamais réussi à oublier la vision horrible de Solferino. Les événements l'ont marqué à tel point qu'il est resté à l'état

affectif dans lequel la vision du champ de bataille l'avait jeté. Il est demeuré dépendant de ces événements et a continué d'en souffrir. C'est là sans doute une des sources, peut-être même la source principale de ses activités philanthropiques.

Il importe de voir l'existence d'Henry Dunant dans son unité et de faire ressortir ce qui détermine et son extraordinaire idée philanthropique et son état pathologique: incapable de surmonter une situation actuelle tragique en allant de l'avant lorsque celle-ci ne correspond plus à sa manière de sentir, il se crée alors un monde fictif dans lequel il laisse libre cours à son état affectif.

Ses «diagrammes symboliques chronologiques» (grandes fresques où Dunant peint l'évolution du monde) étaient cette thèse. Dunant cherche à y mettre son monde virtuel en harmonie avec le monde réel.

Dunant n'était pas un homme simple et sain d'esprit qui, après avoir développé une idée extraordinaire, tomba dans une maladie mentale sous le coup d'un sort misérable.

Malgré une multitude de questions non résolues, on aboutit à cette découverte fondamentale: pour créer une œuvre telle que la Croix-Rouge, il n'a pas seulement

suffi de la coïncidence extraordinaire entre une époque donnée, une société favorable à accepter une idée et un philanthrope. Seul un homme qui a pu éprouver le tragique de l'existence humaine dans toute son authenticité et son intensité au point de ne jamais pouvoir se détacher de cette vision, seul cet homme a pu concevoir cette extraordinaire idée philanthropique et la poursuivre avec un tel acharnement.

Roland Kuhn
professeur en psychiatrie
Scherzingen (TG)

(Ce texte est le condensé d'une conférence tenue par Roland Kuhn lors du colloque Henry Dunant à Genève. Celle-ci sera publiée intégralement dans les *Actes du colloque Henry Dunant* que la Société Henry Dunant, de Genève, publiera à la fin 1985, dans le troisième volume de la Collection Henry Dunant. L'espace réduit dont nous disposons nous a conduits à n'aborder que très brièvement la justification de la démarche scientifique et à nous limiter dans les exemples. Note de la Rédaction).

Ainsi, il ne peut être question de maladie psychique que durant les années de misère qu'il a vécues après sa débâcle financière en 1867. Cette période a en effet été marquée par quelques événements dignes d'être mentionnés. Un jour, par exemple, le conseiller en urbanisme de Stuttgart, M. Neuffer, rencontra Henry Dunant qui se promenait en ville de Londres, tenant devant lui un parapluie ouvert alors qu'il ne pleuvait pas, déclarant que c'était pour se protéger contre ses «ennemis». Etrange aussi, sa rupture avec son ami Wilhelm Sonderegger pour des raisons de méfiance totalement injustifiées, qui le portèrent jusqu'à demander à son médecin de brûler les lettres qu'il lui avait adressées. Autre élément encore, ses accès de colère absolument démesurés.

Faut-il considérer ces comportements comme les manifestations d'une maladie psychique, semblable aux tristes cas de Friedrich Hölderlin, Friedrich Nietzsche, Robert Schumann et tant d'autres? On ne peut répondre que par la négative. Dunant a toujours été intérieurement déchiré, aussi bien dans ses moments de réussite que d'échec. Sa sensibilité exacerbée l'a rendu méfiant et susceptible. De plus, ses créanciers ne l'ont certes pas épargné, même dans sa vieillesse, et les Calvinistes genevois, guère plus croyants que lui, ne lui ont jamais pardonné sa faute. Est-il possible, dans de telles circonstances, de ne pas entrer en conflit avec son entourage? Mais devient-on pour autant un cas pathologique?

P.S.: Même à l'occasion de la remise du premier Prix Nobel de la paix en 1901, prix décerné à Henry Dunant, les Genevois n'ont pu s'empêcher d'envoyer une lettre envenimée au Comité norvégien du Prix Nobel, dont le vieillard, retiré à Heiden, a encore eu vent dix ans avant sa mort.

Willy Heudtlass, Hambourg
ancien attaché de presse
de la Croix-Rouge allemande
à Bonn



POUR ET CONTRE



Une médaille Huguenin!

La plus belle récompense pour ceux qui se mettent en valeur.

Pour donner du relief à un succès, à une victoire; rien ne remplace le prestige d'une belle médaille Huguenin.

Edelste Ehrung für Spitzenleistungen.

Sie adelt den Empfänger und würdigt gleichzeitig den Spender.

HUGUENIN MEDAILLEURS SA
2400 LE LOCLE - Tél. 952 324 - Tél. (039) 315755

Manifestations

A l'occasion du 75^e anniversaire de la mort d'Henry Dunant 30 octobre 1985

Zürich

11.00

Cimetière du Sihlfeld

Dépôt d'une couronne sur la tombe d'Henry Dunant

Allocutions:

- M. Thomas Wagner, président de la Ville de Zurich
- M^{me} Anja Bremi, présidente de la section de Zurich de la CRS
- M. Kurt Bolliger, président de la CRS
- M. Roger Durand, président de la Société Henry Dunant

Heiden

19.00

Monument Henry Dunant

Cortège aux flambeaux
Rassemblement près de l'église évangélique
Dépôt d'une couronne

Allocutions:

- M. Walter Gruber, Croix-Rouge allemande
- M. Roger Durand, président de la Société Henry Dunant

Kursaal

Exposé:

«Reflexions sur l'engagement Croix-Rouge aujourd'hui»

- M. Hans Haug, ancien président de la Croix-Rouge suisse, membre du CICR

Refus d'entrer en matière

Henry Dunant, en cette année 1985 qui commémore ce grand homme, a, dans le monde entier, été à nouveau au centre du débat public. Malheureusement, il a également été question de lui dans un domaine de la médecine où il n'a pas sa place. Le point de départ de cette controverse est la découverte, voici un an, du registre des malades de l'hôpital de Heiden qui porte sur la période de 1898 à 1920 et dans lequel le médecin-chef d'alors, le docteur Altheer, avait mentionné

sous Dunant: «manie de la persécution». Précisons que les médecins n'échappent pas non plus à la règle qui prétend que «l'erreur est humaine».

Ce problème est facile à situer dans le temps. Dunant avait-il l'esprit malade lorsqu'il créa l'Alliance universelle des unions chrétiennes de jeunes gens, lorsqu'il accomplit des actes du samaritain après la bataille de Solferino, lorsqu'il participa à la création de la Croix-Rouge et à la conclusion de la première Convention de Genève, lors qu'il se battit

contre l'esclavage, lorsqu'il s'efforça, souvent au péril de sa vie, de libérer des otages détenus dans un Paris assiégé et en proie à la révolte? Il convient Pde préciser que dans la littérature chrétienne, Henry Dunant n'est pas le seul à avoir parlé, comme dans son «Diagramme symbolique» ou dans des écrits, de sa parenté spirituelle avec les prophètes bibliques. Le bienfaiteur a toujours, même dans son grand âge, fait montre d'une culture exceptionnelle.